

Les ONG complices des passeurs... et donc responsables des morts en Méditerranée ?

écrit par Jean-Paul Saint-Marc | 1 août 2019



Rien de nouveau allez-vous dire, effectivement déjà en 2017 :
<https://www.letemps.ch/monde/ong-accusees-complicite-passeurs-mediterranee>

Mais voilà que l'accusation se renouvelle en 2019 :
<http://www.ilgiornale.it/news/cronache/marinaio-libico-incastrea-ong-ho-visto-i-contatti-scafisti-1731717.html>

Traduction ci-dessous :

Le marin libyen : "J'ai vu des contacts entre dans les ONG et des passeurs".

Le marin libyen coince les Ong: " *J'ai vu les contacts avec les passeurs* ". Le commandant de la moto vedette libyen : "

ils se contactent sur le web ” . Ensuite, il accuse les Ong: ” ils veulent seulement prendre les migrants “.

Bartolo Dall’Orto . 25/07/19.

Le commandant du patrouilleur Guardia Coste RAS Lgder libyenne , l’un des trois patrouilleurs donnés par l’Italie à la Libye le dit sans langue de bois :

“J’ai vu personnellement plusieurs contacts sur Facebook ou Twitter entre les ONG et les passeurs et je vois beaucoup de contacts entre eux“.

Il y a une nouvelle ombre sur les activités des organisations non gouvernementales dans la Méditerranée . Après les révélations de Quarta Repubblica, qui a montré comment les passeurs assurent aux migrants la bonne réussite du voyage grâce à la présence des ONG en mer, c’est à présent un militaire libyen qui lance l’accusation. Il essaie chaque jour de maintenir la zone de SAR* Libyenne.

** Zone de recherche et de secours que s’est donnée la Libye, jusqu’à 200 km de Tripoli.*

Lorenzo Cremonesi raconte les opérations de la Garde Côtière libyenne dans un reportage pour Il Corriere.

Un bateau se rend à une vitesse de 5 kms à l’heure à 20 kms de la position de la Marine, au-delà des eaux territoriales libyennes, mais à l’intérieur de celle qui est définie espace SAR coordonnée par Tripoli.

Bien sûr, le risque est que les migrants fassent de la résistance et ne veulent pas monter à bord pour éviter le retour en Libye. Il est arrivé que, voyant à l’horizon le navire ONG, les désespérés se jettent à l’eau pour éviter d’être pris par les Libyens.

” Pour commencer, je parle avec le pilote – raconte le

commandant de la Garde Côtière- et je demande qu'il coupe le moteur . Si personne ne coupe le moteur, je me rapproche avec mon zodiac du bateau . A ce point, je suis tout près et je coupe le moteur , je parle à tous ces gens un à un et je leur dis de monter.

L'envoyé du Corriere demande alors comment ça se passe entre la Garde Côtière libyenne et les navires ONG qui patrouillent le long du tronçon de mer face à l'Afrique . " Je parle avec les ONG – répond Mustafa – Je leur demande de ne pas s'avancer pour ne pas mettre la vie des migrants en danger. Mais parfois, ils n'écoutent pas. Des affrontements entre les navires humanitaires et la Marine de Tripoli, il y en a eu beaucoup, avec des accusations réciproques.

"Ils n'écoutent pas, insiste Mustafa, ils veulent seulement prendre des migrants. Et ça crée une situation dangereuse".

On lui demande s'il pense qu'il y a des " coordinations " entre les passeurs et les ONG , et le militaire donne une réponse affirmative. Mais pas seulement : " oui, sans aucun doute, j'ai vu personnellement beaucoup de contacts sur Facebook et Twitter entre eux ".

Pendant le reportage, le patrouilleur rencontre un bateau rempli de migrants. Celui qui conduit, un jeune qui se couvre le visage pour ne pas être reconnu admet qu'"il espérait être recueilli par un bateau ONG, même s'il assure n'avoir pris aucun contact avant de partir "

Reste pourtant le facteur attractif : les migrants avaient de l'essence juste suffisante pour passer les eaux territoriales libyennes, ensuite ils comptaient sur l'intervention des embarcations humanitaires. Risquant ainsi de mourir noyés...

Traduction pour Résistance républicaine par Valkyrie